



Un chêne grandit près d'un vieux mûrier.

Plein de vie de sève de jeunesse jeune chêne gagne lentement le soleil du mûrier. Très lentement.

Mais vite inspiré de certitude il grandit et dépasse son aînée.

Son temps désormais écoulé, mûrier ridé, baisse branches et laisse place à cette jeunesse pleine d'entrain. Il se rappelle les mille robes de soie qu'il avait offertes aux femmes de la terre. Douceur.

Il sait aussi le bois que le chêne offre aux hommes de la terre pour leur maison de vie et d'après. Granit.

Que choisira le temps, le granit ou la soie ?

Vieux mûrier décide de rester longtemps droit pour veiller sur l'aiguille du temps. Seule la main de l'homme tranchera entre la caresse de soie et le bois de fer. Il se tient fier, ne plie pas, se creuse un peu, ouvre sa bouche aux pluies et aux traits de soleil, abrite quelques mamans chattes, merles et rongeurs. Et las laisse le lierre ce serpent s'y nicher. Mais ce vivace tenace et malicieux s'enracine si fort qu'il grimpe, s'allonge et finit par envahir également son voisin de chêne tout aveuglé de grandeur et oublieux de son sol.

Mille fois passent les lunes nacre, rousses ou bleues, rondes ou demi-véroniques sans qu'une seule main de l'homme ne vienne débroussailler, alléger, labourer leur gîte.

Ainsi livrée à elle-même la nature reprend ses droits. Elle devient jungle et donne libre cours à la voracité du lierre qui se précipite pour embrasser l'ancien, effondrer le moderne. Chêne et mûrier sont vaincus. Mais le lierre aussi. Faute d'appui il se répand au sol, s'y enfonce et disparaît.

Sans la main de l'homme point d'engagement, ce n'est pas le bien contre le mal c'est le préférable contre le détestable.

(inspiré de Raymond Aron)

marc dotti